



**Association Bouregreg
Salé**

Festival International المهرجان الدولي
du Film de Femmes لفيلم المرأة
de Salé بسلا



12° FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE FEMMES DE SALE

24 au 29 septembre 2018

PROGRAMME GENERAL



EDITORIAL

La présente édition du Festival International du Film de Femmes de Salé a pour vocation d'approfondir le débat sur les films de Femmes, et de continuer à ouvrir la voie sur des expériences créatives différentes et uniques.

La philosophie de cette édition repose sur l'adaptation aux évolutions qu'a connues la situation de la femme dans le monde. Cette édition repose principalement sur les interactions, au sein des plus importantes manifestations cinématographiques du monde, sur la question de la parité au cinéma. C'est la raison pour laquelle nous organisons un forum sur le thème de l'harcèlement sexuel dans le cinéma national, arabe et international. Ceci s'inscrit dans une stratégie qui tend à inclure le cinéma dans les principales évolutions que connaît le monde.

Dans le cadre de l'ouverture du Festival sur son environnement et sur les valeurs éducatives menées par le cinéma, le Festival veut s'ouvrir, à partir de cette édition, sur des établissements éducatifs de Salé. Cette ouverture va s'opérer par le biais d'une programmation adéquate à chaque niveau scolaire, accompagnée par la tenue d'ateliers et de plusieurs rencontres avec des élèves. Tout ceci a pour but d'enraciner "l'éducation à l'image" au sein de la programmation générale du Festival.

Cette édition va rendre, notamment, une commémoration particulière à l'intellectuel et critique de cinéma marocain, le défunt Mustapha Mesnaoui. A travers cet hommage posthume, le festival souhaite saluer les inestimables efforts accomplis par ce grand homme pour le cinéma arabe et marocain. Dans le même contexte, un livre sera publié en coopération avec l'Association Marocaine des critiques de cinéma AMCC, comprenant une sélection d'études et d'articles de critique du défunt.

Le Festival n'a cessé de se développer et de devenir plus compétitif à travers de nouvelles propositions qui ont pour vocation d'élargir et d'enrichir l'environnement cinématographique, et de s'orienter vers les femmes et les jeunes, compte tenu de la place importante qu'ils occupent, surtout que la moitié des jeunes sont des femmes. Ce qui fait du défi de la propagation des valeurs du respect et de la parité, l'une des priorités de ce Festival.

Le Festival a commencé par un grand rêve, et se veut plus qu'un moment fugitif. Le Festival veut voir la femme non pas comme un épiphénomène, mais comme au cœur de l'industrie cinématographique, au cœur de la vie.





PREAMBULE

L'Association Bouregreg organise **sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI**, le Festival International du Film de Femmes de Salé et ce depuis sa création en 2004.

La 12^{ème} édition de cette manifestation féminine se déroulera du 24 au 29 septembre 2018.

Sans chercher à se démarquer de sa ligne éditoriale originale, le Festival International du Film de Femmes de Salé, en célébrant la 12e édition, ne cherche pas à se reproduire, mais plutôt aller toujours de l'avant, quels que soient les moyens mis à sa disposition, tout en sauvegardant son identité de seul Festival marocain exclusivement dédié à la féminité dans et par le cinéma.

C'est dans cet esprit que le comité d'organisation est de plus en plus soucieux de conduire le Festival vers de nouveaux horizons, faisant en sorte que cette manifestation ne s'arrête pas au maintien des acquis, mais qu'elle tente de conquérir et de gagner de nouvelles amitiés, d'accueillir une pléiade de personnes et d'artistes qui ont fait de l'Art en général et du Cinéma en particulier, le fer de lance de leur lutte pour un monde meilleur, fondé sur la négation des inégalités, des injustices et de démagogies fallacieuses au service de la haine et de toute forme d'hypocrisie.

Il convient de signaler, que dans toutes les activités du programme général du Festival, une forte présence sera réservée au cinéma du pays invité, en l'occurrence le cinéma brésilien.





LES JURYS

1- Le jury de la Compétition officielle fiction longs-métrages, sept femmes.

Présidente

- **Marillu Mallet**, réalisatrice, scénariste et écrivaine, **Chili**

Les membres

- **Yousra El Lozy**, comédienne, **Egypte**.
- **Véronique Tshanda Beya**, comédienne, **Congo RDC**.
- **Myriam Aziza**, réalisatrice, **France**.
- **Asmae El Khamlichi**, comédienne, **Maroc**
- **Show-Chun Lee**, réalisatrice, productrice, **Taiwan**.
- **Roberta Marques**, réalisatrice, **Brésil**.

2 – Le jury de la Compétition documentaires, trois femmes

Présidente

- **Hind Saïh**, productrice, Présidente du Festival International du Film Documentaire d'Agadir, **Maroc** ;

Membres

- **Michelle Tyan**, Chef monteuse, **Liban**.
- **Samantha Biffot**, réalisatrice, productrice, monteuse, **Gabon**.

3- Jury jeune public, trois jeunes femmes marocaines

Tenant compte de l'importance du cinéma marocain dans le festival, et prenant en considération également son impact auprès des jeunes, le comité d'organisation a instauré le prix jeune public en encouragement aux cinéastes marocains.

- **Zineb Tamourt**, réalisatrice.
- **Fatine Khalkhal**, réalisatrice.
- **Drissi Titrit**, journaliste, réalisatrice.



PROJECTIONS DE FILMS

Films d'ouverture

- **Hommage à Feu Mohamed Arious, membre du comité d'organisation du FIFFS.**

Mohamed Arious "l'Homme-Cinéma"

Malgré sa formation culturelle et littéraire profonde (titulaire d'une licence en littérature française de la faculté des lettres, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah de Fès en 1982), et son long parcours dans l'inspection pédagogique dès les années nonante jusqu'au début du nouveau millénaire, l'appartenance de Mohamed Arious au monde du cinéma et de l'art a été, sans doute, l'aspect le plus remarquable de son parcours.

En effet, Mohamed est un cinéphile, passionné des films internationaux de haut niveau, il s'est souvent assuré de les présenter et de les mettre en exergue dans ses écritures et ses interventions. Mohamed a encadré une dizaine d'ateliers techniques durant les festivals et rencontres nationaux et internationaux. Il a notamment rempli la fonction de responsable au sein du mouvement des ciné-clubs au Maroc (il a été élu président de la fédération nationale des ciné-clubs pour trois mandats successifs, entre 1996 et 2002).

Il a rédigé des scénarios pour une plénitude de films marocains, longs et courts métrages, on cite entre autres : « Lo'Obat Alhob » (le jeu de l'amour) et « Finek Al'Yam » (les jours perdus) de Driss Chouika, « KA'A ALBIR » (le fond du puits) de Mohamed Menkhar, « Eau et Sang » de Abdelilah El Jaouhary et « La main gauche » de Fadel Chouika.

Par-dessus tout, Mohamed est un grand connaisseur non seulement de l'histoire et de l'évolution du monde cinématographique marocain et international, mais également de ses ficelles.

Sa connaissance profonde et étendue de ce monde fait de lui une référence de base incontournable dans toute discussion ou échange relatif au monde du septième art, que ce soit au niveau national ou international.

Les réalisateurs marocains éprouvent un profond respect, amour et louanges pour Mohamed Arious, notamment pour sa chaleur humaine, ses conseils et surtout sa serviabilité. En effet, Mohamed répondait présent pour accompagner les réalisateurs dans la réécriture de leurs scénarios, ou au moins pour les améliorer, les orienter et les corriger au niveau linguistique et technique. Dans ce même esprit, Il traduisait une partie de ces scénarios, depuis et vers le français et l'espagnol. Il devint ainsi un recours pour tous les scénaristes, sans exceptions, pour la conception et la planification de leurs projets cinématographiques.

Cet Homme de grand cœur est aisément devenu « l'ami de tous » ; professionnels, amateurs, professeurs, étudiants, intellectuels et artistes. Il organisait, avec des collègues et amis, des réunions d'échanges cinématographiques. Il s'entourait souvent de jeunes scénaristes émergents qui croient dans la création cinématographique et dans l'inventivité de Mohamed et ses capacités d'encadrement et d'orientation. On le considérait un réel professeur et moniteur et un bon grand frère présent pour régler tout problème de recherche, gestion ou de gouvernance.

La relation du défunt avec les différentes manifestations cinématographiques, au Maroc qu'ailleurs, n'était pas une relation artificielle basée sur le spectacle ou sur la célébration. C'était plutôt, une relation de pure coopération et d'encadrement, des efforts consentis, des conseils et des suggestions. Ceci traduit sa conviction selon laquelle la culture cinématographique a un rôle primordial dans la diffusion des valeurs d'amour et de paix, et dans l'édification d'une future génération de jeunes scénaristes, et surtout de faire hisser le drapeau marocain.

Sa relation avec les différentes activités culturelles, liées à la production cinématographique, apparaît plus clairement dans sa relation avec le festival international du film de la femme de Salé. Une relation qui date depuis 2001, date de la première édition dudit festival. Mohamed a contribué, avec les organisateurs de cette manifestation cinématographique, à la bonne gestion et à l'élaboration de ce festival, et ce à travers la préparation adéquate des documents techniques exposés dans les catalogues des différentes éditions, et la conception de la feuille de route de plusieurs colloques. Il a notamment affiné, tous les détails liés aux ateliers techniques.

Il est important de noter que ses contributions s'inscrivent dans l'esprit visionnaire qui l'a toujours inspiré.

Il n'est dès lors pas surprenant, que les adeptes du Festival et des ciné-clubs et les passionnés du septième art, se soient retrouvés quasiment dévastés par le départ d'un grand Homme et pionnier qui a beaucoup donné pour l'industrie cinématographique marocaine et pour le pays, et qui a reçu en retour beaucoup d'amour et de respect.

Que son âme repose en paix, Au titre de tous ce qu'il a fourni. Notre seul réconfort est de savoir que son nom restera à tout jamais associé à la victoire des valeurs d'amour et de paix, et d'une vie créative et ouverte sur la joie de l'industrie du cinéma...

Abdelilah El Jaouhary
Critique et réalisateur

- **Projection du court métrage "ZANZANA"** du réalisateur Rabii El Jawhari, production de Mohammed Bouchaibi (Multimedia Joining Services MJS - 2018).

Ce film a bénéficié de la résidence d'écriture de scénarii du Festival International du Film de Femmes de Salé instauré et coordonné par Feu Mohamed Arious.

- **Courts métrages réalisés par des jeunes réalisatrices marocaines (2017-2018).**

S'inscrivant dans l'esprit même qui réside au concept fondamental du festival, en tant que festival de femmes, dont l'une des finalités ultimes est de promouvoir la production cinématographique marocaine au féminin, concernant l'ouverture, à l'instar de l'édition précédente, nous souhaitons mettre en exergue des œuvres de jeunes talents marocaines, réalisatrices de cinq courts-métrages, empreints d'un imaginaire cinématographique au féminin, en devenir au Maroc.

COMPETITION FICTION 12 LONGS-METRAGES

S'agissant de la compétition officielle des films de fiction long-métrage, comme à l'accoutumé, elle sera réservée à des films représentant les cinq continents. Il s'agira de productions principalement de 2018, réalisées en totalité par des femmes, toute en préservant les coproductions entre deux en plusieurs pays.

1. "Apatride" de Najiss Nejjar, **Maroc, 2018**

Le vœu le plus cher de Hénia, à l'enfance volée et apatride, est de retrouver sa famille déchirée par l'Histoire depuis que l'Algérie a jeté en 1975, 350.000 Marocains hors de ses frontières. Mais une histoire amoureuse va troubler la règle du jeu et créer le chaos...

2. "Lemonade" de Ioana Uricaru, **Roumanie, Canada, Allemagne, Suède, 2018**

Mara, une jeune femme roumaine, emménage aux Etats-Unis chez son nouveau mari, Daniel, qu'elle vient de rencontrer. Elle y emmène Dragos, son fils de 9 mois. Le temps d'une journée, Mara va faire face à une série de problèmes administratifs, sociaux et humains.

3. "Slut in a good way" de Sophie Lorain, **Canada, 2018**

Chaque année, le Jouets Dépôt engage des étudiants pour le temps des Fêtes. Charlotte en peine d'amour, Mégane anarchiste contre l'amour, et Aube, vierge qui rêve d'amour, toutes trois sous le charme des gars du magasin, postulent leur premier emploi à temps partiel. Charlotte, décidée à ne plus être une dépendante affective, explore sa liberté. Charlotte a du fun.

4. "The Seen and Unseen (Sekala Niskala)" de Kamila Andini, **Indonésie, Pays-Bas, Australie, Qatar, 2018**

Une petite fille de 10 ans se retire dans un monde imaginaire et fantastique pour affronter la perte de son frère jumeau.

5. "Seule à mon mariage" de Marta Bergman, **Belgique, France, 2018**

Pamela, jeune Rom insolente, spontanée et drôle, s'embarque vers l'inconnu, rompant avec les traditions qui l'étouffent. Elle arrive en Belgique avec trois mots de français et l'espoir d'un mariage pour changer son destin et celui de sa fille.

6. **"Los Silencios"** de Beatriz Seigner, **Brésil, France, Colombie, 2018**

Nuria, 12 ans, Fabio, 9 ans, et leur mère Amparo arrivent dans une petite île au milieu de l'Amazonie, à la frontière du Brésil, de la Colombie et du Pérou. Ils ont fui le conflit armé colombien, dans lequel leur père a disparu. Un jour, celui-ci réapparaît dans leur nouvelle maison. La famille est hantée par cet étrange secret et découvre que l'île est peuplée de fantômes.

7. **"Carmen y Lola"** de Arantxa Echevarria, **Espagne, 2018**

Carmen vit dans une communauté gitane de la banlieue de Madrid. Comme toutes les femmes qu'elle a rencontrées dans la communauté, elle est destinée à reproduire un schéma qui se répète de génération en génération : se marier et élever autant d'enfants que possible, jusqu'au jour où elle rencontre Lola. Cette dernière, gitane également, rêve d'aller à l'université, fait des graffitis d'oiseaux et aime les filles. Carmen développe rapidement une complicité avec Lola et elles découvrent un monde qui, inévitablement, les conduit à être rejetées par leurs familles.

8. **"La mauvaise réputation (What Will People Say)"** de Iram Haq, **Norvège, Allemagne, Suède, 2018**

Isha est une jeune fille de seize ans qui mène une double vie. À la maison avec sa famille, elle est la parfaite petite fille pakistanaise. Dehors, avec ses amis, c'est une adolescente norvégienne ordinaire. Lorsque son père la surprend dans sa chambre avec son petit ami, la vie de Nisha dérape.

9. **"Maki'la"** de Machérie Ekwa, **Congo RDC, France, 2018**

Makila est une jeune fille de 19 ans qui vit dans la rue depuis l'âge de 13 ans. A son arrivée, elle a été accueillie par le caïd Mbingazor, un délinquant albinos, qui l'a initiée à la façon de vivre, ou plutôt de survivre, dans la rue : drogue, prostitution, vol... Les deux finissent par se marier. Devenue femme de caïd, Makila engage à son service des enfants qui volent pour elle, en échange d'une protection et de quelques miettes. Elle arrête ainsi de se prostituer. Makila et Mbingazor forment le couple le plus respecté de la rue, mais très vite, leur relation basée sur l'exploitation et la violence, commence à ennuyer la jeune fille qui se sent prisonnière. Elle décide de quitter Mbingazor...

10. **"Les anges portent du blanc"** de Vivian Qu, **Chine, France, 2017**

Dans une modeste station balnéaire, deux collégiennes sont agressées par un homme d'âge mûr dans un motel. Mia, l'adolescente qui travaillait à la réception est le seul témoin. Elle ne dit rien par crainte de perdre son emploi. Par ailleurs, Wen, l'une des victimes, 12 ans, comprend que ses problèmes ne font que commencer...



11. "A deux heures de Paris" de Virginie Verrier, France, 2018

Sidonie, une jeune hôtesse de l'air d'une trentaine d'années, élève seule sa fille de 15 ans, Lolo, née de père inconnu. Pour satisfaire la curiosité grandissante de l'ado sur ses origines, Sidonie l'embarque dans sa région natale, en Baie de Somme, à la recherche des pères potentiels. Le but du voyage : glaner sur chacun de ces messieurs un utile cheveu pour un test ADN de paternité. Ils sont cinq : un garagiste mélancolique, un artiste/peintre playboy décati, une ancienne gloire du foot local, un patron de boîte de nuit et un médecin de campagne volage... Cinq hommes, cinq souvenirs, cinq confrontations avec son passé.

12. "Jusqu'à la fin du temps" de Yasmine Chouikh, Algérie, France, 2018

Ali est le fossoyeur et le gardien du cimetière Sidi Boulekbour. À l'occasion d'un pèlerinage, il rencontre Joher, une sexagénaire venue se recueillir sur la tombe de sa sœur...

A RETENIR

Les 12 films en compétition sont réalisés par des femmes.

- Lesdits films représentent 18 pays ;
- 11 coproductions ;
- 11 films présentés en exclusivité marocaine ;
- 11 films production 2018 et 1 production 2017.





COMPETITION DOCUMENTAIRE 5 FILMS

Cette section du programme général du Festival tend à rendre hommage au combat de femmes pour les égalités et conte toute forme de discrimination arbitraire, par le truchement du documentaire. Les films en compétition seront appréciés par un jury, composé de femmes d'ici et d'ailleurs, choisies pour leur implication en faveur de l'égalité des genres.

1. "**Waithira**" de Eva Munyiri, **Kenya**, Afrique du sud, **2017**

Waithira explore l'histoire intime de la réalisatrice et ses intersections avec l'histoire, la culture pop et la diaspora oubliées au Kenya. Le film cherche donc à étudier comment notre passé connu, inconnu et imaginé a un impact sur nos vies.

2. "**Les silences de Lydie**" de Aissata Ouarma, **Burkina Faso**, France, **2017**

Lydie est une jeune fille de 17 ans. Débrouille et fugues à répétition depuis son plus jeune âge, sont le quotidien de cette adolescente. Au cours de l'une d'entre elles, elle fait la connaissance d'une camarade sourde-muette. A ses côtés, elle apprendra à survivre dans la rue et ira même jusqu'à simuler une sourde muette dans une famille d'accueil pendant 9 mois. Ce film raconte la quête d'identité de Lydie à travers les relations conflictuelles avec sa mère, ses absences et ses tentatives de retour à la normale sous le regard bienveillant de la réalisatrice. L'histoire de Lydie, comme un reflet silencieux de l'histoire de sa mère, est l'histoire du pardon et de la rédemption au cœur de toutes les relations humaines.

3. "**Djamilia**" de Aminatou Echard, **France**, **2018**

Au Kirghizstan, le film part à la recherche de Djamilia, Le personnage principal du roman de Tchinghiz Aïtmatov, une jeune fille en rupture avec les règles de la communauté Kirghize. Nous rencontrons des femmes qui, nous parlant de Djamilia, libèrent une parole intime, nous parlent de leurs désirs, de règles et de liberté.

4. "**A thousand grils like me**" de Sahra Mani, **Afghanistan**, France, **2018**

Quand Khatera, une jeune afghane de 23 ans, s'oppose à la volonté de sa famille et aux traditions de son pays pour réclamer justice après des années d'abus sexuels par son père, elle met en lumière l'archaïsme du système juridique afghan en matière de protection des femmes. La bataille obstinée d'une femme pour faire entendre sa voix et agir au delà de la peur...

5. "**The Poetess**" de Stefanie Brockhaus et Andy Wolff, **Allemagne**, 2017

Hissa Hilal, une femme au foyer originaire d'Arabie saoudite de 43 ans, met ses limites à l'épreuve dans un combat quotidien pour faire changer les choses. Vêtue d'une burqa, elle

connait une notoriété internationale en participant au prestigieux concours "Poète d'un million" à Abou Dabi, avec ses poèmes qui critiquent le terrorisme et les idéologies des islamistes fanatiques.

A RETENIR

Tous les films documentaires en compétition sont réalisés par des femmes.

- 6 pays ;
- 04 coproductions ;
- 02 productions 2018 ;
- 03 productions 2017 ;



PRIX JEUNE PUBLIC

Un certain regard sur le film de long et court métrage marocain

Partant du principe que le volet des projections destinées aux jeunes et censé les encourager à sortir du cadre de la réception passive des films et à les inciter à adopter une démarche évaluative en les aidant à développer le sens d'un jugement esthétique qui tienne compte de différentes composantes du film en tant que tout complexe, le FIFFS a décidé de créer un prix, dit Prix du jeune public, qui sera décerné au meilleur court et au meilleur long métrage marocains, par une commission composée de trois jeunes marocaines ayant une formation académique et professionnelle et un amour pour le cinéma.

Fenêtre sur le long métrage marocain 2017-2018

Atteindre un plus large public est un des soucis du FIFFS. Sortir quelques films récents c'est permettre des interactions d'un autre genre, s'ouvrir sur des films marocains, portes-ouvertes du Festival sur les habitants de Salé et de la région Rabat-Salé-Kénitra.

❖ "La divorcée" de Rachid Larossi, 2018

Yasmine, jeune femme de 28 ans, divorcée après huit ans de mariage. Le mari était un buveur et un débauché invétéré. Dès ses premiers jours de femme divorcée, elle se trouve surveiller par les membres de sa famille. On s'ingère dans sa vie privée. On blâme ses fréquentations. Surtout son frère qui devient soupçonneux envers le moindre geste ou fait de sa sœur.

Cette vie écrasante, pousse Yasmine à trouver un travail et se consacrer à l'éducation de son fils loin de l'opportunisme des autres.

❖ "Korsa" de Abdellah Toukouna, 2018

Al Maati est chargé de transporter la dépouille de M. Saleh de Marrakech à Tétouan. Sa femme, Khaddouj enceinte de neuf mois, insiste pour l'accompagner dans ce voyage où ils feront face à des événements étranges.

❖ "Lahnech" de Driss Lamrini, 2018

Farid est un faux policier et vit en compagnie de sa mère. Il dispose de tous les accessoires d'un gardien de paix, dont la tenue, les menottes et un faux pistolet.

Dans le quartier populaire situé à la médina, tout le monde le connaît et le respecte comme s'il est un vrai policier. Mais ce que Farid ignore, c'est qu'il est surveillé par une équipe spéciale de la police le guettant partout par des caméras qui enregistrent tous ses actes.



❖ **"Tarantella" de Rabii El Jawhari, 2018**

Sur le chemin du retour chez lui en voiture, Nabil tombe sur une femme allongée sur un âne, son mari lui demande de les déposer au dispensaire le plus proche. La voiture de Nabil tombe en panne et un passant l'emmène chez lui où il passera la nuit, avec son hôte...

❖ **"Nouh ne sait pas nager" – de Rachid El Ouali, 2017**

Maroc 1950, Nouh est veuf et père d'un enfant, Othello né sans ses deux bras Nouh noue. Une relation spéciale avec son fils, depuis qu'il a perdu sa femme noyée dans la rivière.

❖ **"Basta" de Hassan Dahani, 2017**

Naoufal et Maati deux jeunes garçons accros à la drogue, et font tout pour l'avoir. Naoufal aime Souad et veut l'épouser mais son comportement et son attachement à la drogue vont affecter sa vie et celle de ses parents. D'un autre côté, Salma, une jeune activiste, qui habite le même immeuble que Naoufal, mélitte pour les droits de l'homme et participe aux manifestations du printemps arabe qu'a connu le Maroc.



FENETRE SUR LE COURT-METRAGE REALISE PAR DES REALISATRICES MAROCAINES, 2018

Cette rubrique constitue en fait une fenêtre ouverte sur les courts, conçus, écrits, réalisés ou produit par des femmes ou tout simplement qui traitent d'elles et de leurs univers mais où la sensibilité féminine prédomine.

❖ "Caresse" de Siham El Alaoui

Sur un côté herbeux, près d'un ancien cimetière, un énorme arbre descendait sur une maison moisie, remplie de charognards sales jetés sur les images immondes du voisinage. Dans la profondeur, cette route mène directement à une tombe avec un dôme vert, un vieil homme solitaire, sans-abri, apparaît parmi des sacs sales, nous ne connaissons pas son passé et il semble n'avoir personne pour le serrer dans ses bras ...

❖ "L'appel" de Maria Kenzi Lahlou

Une jeune femme de trentaine d'années arrive dans une sorte de prison militaire dans le but d'en libérer ses parents. Elle accompagnée par un souffleur de verre, qui, en lui imposant un travail répétitif et usant, cherche à lui faire comprendre l'impossibilité de sa quête.

❖ "Silence du père" de Mounia El Goumi

La misère et la pauvreté sont les alliés de Claude. Quand le besoin de semer la joie est plus fort, tous les moyens sont autorisés pour payer son cadeau. C'est ce qu'il fait découvrir avec notre histoire.

❖ "Le Tatouage" de Fatima Aglaz

Une fille et un garçon contraints à la fuite pour préserver leur enfance et leur rêve.

❖ "Souvenirs d'une mémoire" de Ikram Maher & Oumaima Hida

Une jeune fille d'environ 25 ans enceinte, elle descend du tramway perdue et perturbée, elle ne sait quelle direction prendre, avec son téléphone à la main, on entend un bip. Elle prend une direction avec des pas accélérés en toute anxiété, elle arrive à la marina, le son du Bip s'accroît, on aperçoit un homme de cinquantaine assis sur un banc il tient un bloc note et un stylo, elle s'approche et s'assoie à côté de lui.





NOUVELLE RUBRIQUE « Classiques du cinéma africain au Féminin »

« La femme africaine, initiatrice, inspiratrice et réalisatrice » Une trilogie féministe africaine : nouvelles façons de voir les films « anciens »

La femme africaine créatrice est restée pendant des années à l'ombre. La médiatisation de ses produits, combien beaux, éloquentes et porteurs des grands messages, est restée limitée. Mais ceci ne peut lui soustraire le privilège d'avoir contribué au devenir de l'Afrique et avoir façonné des images dont le continent peut être fier.

Lui rendre hommage c'est reconnaître son apport pour la culture et les arts dans notre continent. L'histoire de l'Afrique ne peut être évoquée sans faire allusion aux mouvements de résistance et la femme y a pris part. Les domaines sont divers et quand Fanta Nacro a choisi pour son film un certain matin, une équipe entièrement féminine c'était la réponse la plus franche à la question des aptitudes de la femme africaine à faire des films.

Si on s'accorde sur le fait que Kadidia Pâté est l'initiatrice du contact de la femme africaine avec le cinéma, il serait d'une grande utilité de rappeler les valeurs auxquelles elle a cru et qu'elle a transmises : fascination et grand désir d'expression via les images.

L'Afrique est le continent des prêtresses et des femmes qui ont porté l'avant-gardisme. Dans ce continent, la femme bâtit, construit, stabilise... inspire et réalise des œuvres d'art. Sarah Maldoror, initiatrice du cinéma féminin engagé, a affirmé « c'est à nous de défendre notre propre cause, notre propre histoire et puis la montrer ». Une façon de se positionner consciemment dans le clan de la défense des grandes causes du continent comme plusieurs femmes l'ont fait cinématographiquement pour aborder leur lutte pour l'indépendance et la liberté.

Dans le cadre de cette nouvelle section, sera projeté un film issu de la collection intitulé « *La trilogie africaine féministe* » dédiée à la contribution des femmes aux luttes pour l'indépendance sur le continent africain :

- « **Fatma 75** », de **Selma Baccar, Tunisie 1976.**

Dans ce puissant essai-film, l'étudiante universitaire Fatma entreprend un voyage historique, féministe et rassemble des entrevues avec des femmes emblématiques de l'histoire. Fatma parle aux femmes aristocratiques de la révolutionnaires anciens et contemporains impliqués dans la lutte pour l'indépendance tunisienne.





CINEMA PAYS INVITE : LE BRESIL

Le cinéma brésilien, carrefour des cinémas du monde

Dire que le cinéma brésilien est des plus anciens c'est annoncer un truisme. En effet, la première projection de film dans ce pays remonte à 1896, le premier film tourné à 1897 et la première salle de cinéma a ouvert ses portes en 1898. Depuis les premiers débuts du 7ème art, le Brésil s'est réservé sa part et ses artistes ont tenté toutes les formes de la création cinématographique : cinéma musical, adaptations, polars, drames, etc.

Avec la naissance du nouveau cinéma dont l'une des principales causes est l'essor des ciné-clubs, les cinéastes brésiliens avaient l'intention comme l'affirmait Carlos Diegues, en réalisant des films, d'atteindre trois objectifs majeurs : changer l'histoire du cinéma, changer l'histoire du Brésil et changer l'histoire de la planète. Ce mouvement initié par Ruy Guerra et son film *Os Cafajestes*, au début des années soixante peut être considéré comme fondateur du cinéma brésilien nouveau.

Un cinéma qui était en quête d'un modèle capable de contenir les grands cinémas du monde. Il a cherché à intégrer les leçons du cinéma révolutionnaire soviétique, les principes du cinéma spectaculaire nord-américain et le cinéma intellectuel et capitaliste européen.

Au féminin, Tata Amaral, Sandra Kogut, Sara Selveira, Kátia Lund, Anna Muylaert ou Juliana Rojas entre autres sont des réalisatrices qui ont marqué le paysage cinématographique brésilien à la fois par la qualité de leurs œuvres et par leurs compétences à rallier plusieurs fonctions et d'y briller. Si le cinéma brésilien est de nos jours envié et sollicité c'est parce que le travail réalisé est considérable et que les promesses données par ce cinéma sont crédibles.

Projection de 4 longs-métrages de 4 réalisatrices brésiliennes :

- "**Pendular**" de Julia Murat, **2017**

La relation d'une danseuse et d'un sculpteur, partagés entre l'amour qu'ils éprouvent l'un pour l'autre et leur art.

- "**As Boas Maneiras**" de Juliana Rojas et Marco Dutra, **2017**

Clara, une infirmière solitaire de la banlieue de São Paulo, est engagée par la riche et mystérieuse Ana comme la nounou de son enfant à naître. Alors que les deux femmes se rapprochent petit à petit, la future mère est prise de crises de somnambulisme...





- "**Trabalhar cansa**" de Juliana Rojas et Marco Dutra, **2011**

Héléna réalise un vieux rêve : ouvrir un petit commerce. Elle loue un local abandonné et monte son affaire. Mais son mari Otávio perd subitement son travail et toute la famille est fragilisée. Au même moment, l'installation de l'épicerie ne se fait pas sans problème : des produits disparaissent, une odeur étrange imprègne le local et une tâche sur le mur ne cesse de grandir. Le local semble prendre vie, dans un climat qui perturbe toutes les personnes présentes, à commencer par Héléna et sa famille.

- "**Mutum**" de Sandra Kogut, **2007**

Mutum veut dire muet. Mutum est un oiseau noir. Et Mutum est aussi le nom d'un endroit isolé dans les montagnes brésiliennes, où vivent Thiago et sa famille. Thiago, dix ans, n'est pas un enfant comme les autres. C'est à travers son regard que nous entrevoyons le monde nébuleux des adultes : trahisons, violences, silences. Aux côtés de Felipe, son frère et seul ami, Thiago sera confronté à ce monde qu'il apprendra à quitter.





HOMMAGES

Un hommage sera rendu à quatre grandes professionnelles du cinéma et à leur parcours remarquable :

Sara Silveira, productrice, **Brésil**.

Rania Farid Chawki, comédienne, **Egypte**.

Selma Baccar, réalisatrice, **Tunisie**.

Houda Rihani, comédienne, **Maroc**.



FORUM

« Les femmes dans le cinéma et le harcèlement sexuel »

Ces dernières années, un certain nombre de voix féminines du monde du cinéma ont dénoncé le phénomène du harcèlement sexuel à l'égard des femmes et la violence physique et morale qui en résulte.

Les scandales de harcèlement sexuel du producteur américain Harvey Weinstein et d'autres cinéastes, mettent en évidence la souffrance des femmes travaillant dans le cinéma américain à travers la violence et le harcèlement sexuel.

Dans le même contexte, le Festival international du film de Berlin a consacré son 68ème anniversaire au même thème, en solidarité avec les femmes en particulier: le thème «Je suis» et «Elever votre voix» du cinéma hollywoodien au cinéma berlinois.

L'exclusion du cinéaste sud-coréen Kim Ki-Duk impliqué dans l'affaire de harcèlement de l'interprète de l'un des rôles féminins principaux de son dernier film, est un symbole exceptionnel de cette solidarité.

Dans ce contexte, le Festival International du Film de Femmes de Salé aspire à organiser un forum sur cette problématique mentionnée, en l'honneur des efforts de toutes les cinéastes femmes en particulier arabes, et les pousser à parler et discuter de la violence et du harcèlement sexuel contre les femmes travaillant dans le secteur audiovisuel (cinéma, télévision, publicité), une contribution du festival pour une prise de conscience et lutter contre ce fléau dans le cinéma.

Les femmes arabes vivent-elles dans une situation similaire à celle des femmes occidentales ou ont-elles un contexte social et culturel différent de celui du cinéma occidental ?

Comment le harcèlement sexuel peut-il être défini légalement ? Quelles sont les modifications définies par les lois dans les pays arabes qui connaissent des cas de harcèlement sexuel graves ?

Existe-t-il un cadre conceptuel et juridique précis capable de séparer la tentation du harcèlement ?

Est-ce que regarder est différent quand il s'agit du corps de la femme, entre le réel et le cinéma, l'émotionnel et le pornographique ?

Quelles valeurs intellectuelles, artistiques et esthétiques peut apporter le cinéma en tant que récit narratif et documentaire face au harcèlement sexuel et aux violences faites contre les femmes ?

Comment ce phénomène peut-il se transformer en une forme cinématographique éloignée de la relation entre le pouvoir et l'homme ?

Seront invitées pour parler de harcèlement dans le cinéma, **des professionnelles marocaines et étrangères de tout horizon** : cinéastes, réalisatrice, comédiennes et productrices.

Seront également conviées **des juristes** et des **représentants d'organisations de défense des droits des Femmes** pour évoquer l'entrée en vigueur au Maroc de la loi 13-103 relative à la lutte contre les violences faites aux femmes.



LEÇON DE CINEMA / MASTER CLASS

Dominique Cabrera, réalisatrice, production, actrice, France

En partenariat avec le Festival International du Film Documentaire d'Agadir (FIDADOC) et l'Association du Documentaire Marocain (DocMa), le Festival International du Film de Femmes de Salé a organisé lors de la onzième édition une Master Class de la réalisatrice Simone Bitton.

Devant l'intérêt qu'a suscité ladite Master parmi le public, notamment scolaire et étudiant, le Festival organise lors de cette édition, une rencontre avec la cinéaste Dominique Cabrera, productrice, scénariste, réalisatrice et actrice.

L'occasion de découvrir sa personnalité et son œuvre à travers un dialogue vivant et franc, où nous évoquerons sa formation, ses influences, ses choix esthétiques et thématiques.

Dominique Cabrera a réalisé plus de 15 films, alternant avec bonheur fiction, documentaire et des écritures hybrides. Elle a enseigné à Harvard, à la Fémis et à la Sorbonne. Elle a animé des ateliers d'initiation au cinéma et au documentaire, organisé des stages d'improvisation et de jeu d'acteurs.

La Master Class sera animée par le directeur artistique du festival **Hicham Falah** et la journaliste **Catherine Ruelle**.





REGARD CROISE

Regard croisé d'un homme et d'une femme sur la question du genre au cinéma

Nabil Ayouch face à Pascale Ferran

Ce volet du festival ne se veut nullement évoluer dans le sens d'une sorte de face-à-face entre deux porte-paroles des deux genres à propos de leurs approches respectives du cinéma au féminin ou du féminin au cinéma, il vise plutôt à déclencher, sinon catalyser au sens chimique du terme, des actions et des réactions de fond visant la libération des individus (hommes et femmes), qui évoluent dans l'aire du cinéma, du joug des clichés, des préjugés et des a priori fallacieux et infondés liés à la question du genre, dans une sorte de tentative de dépasser ce que G.Bachelard nomme le « *difficile problème, de mettre ou de maintenir en chacun des deux partenaires l'harmonie de leur double genre.* » (Poétique de la rêverie)

Le choix s'est porté cette année sur le réalisateur marocain **Nabil Ayouch** et la réalisatrice française **Pascale Ferran**.





PRESENTATION D'OUVRAGES

➤ NAHID SALAH (Egypte)

Ecrivaine, critique de cinéma et journaliste égyptienne, et membre du conseil d'administration de l'association égyptienne des écrivains et critiques de cinéma. Elle a travaillé dans le domaine de l'élaboration des programmes télévisés pour le compte de multiples chaînes télévisées dont les plus importantes sont "TRT", la chaîne turque en langue arabe et "Dream", et a participé également, en tant que chercheuse ainsi que productrice – assistant, à la réalisation de nombreux documentaires.

Parmi ses ouvrages les plus connus :

- ✓ "La femme rurale dans le cinéma égyptien" ;
- ✓ "Omar Sherif, héros de nos rêves" ;
- ✓ "Samia Gamal, le papillon" ;
- ✓ "Shuweikar, ma belle dame".

➤ LATIFA LABSIR (Maroc)

Elle est l'une des plus importantes écrivaines du Royaume, elle compte plusieurs participations dans la presse marocaine et arabe.

Parmi ses publications les plus connus :

- ✓ "Un câlin" ;
- ✓ "Il se passe dans cette chambre " ;
- ✓ " Le sexe en flagrant délit ".

➤ HASSAN NRAIS (Maroc)

Présentation et signature du récent ouvrage intitulé "**Bhal Dahk**" de l'écrivain et journaliste Hassan Nrais sur le thème de l'ironie et l'humour en tant que moyen d'expression artistique, et contenant des comparaisons critiques.





➤ **Spécial Feu MUSTAPHA MESNAOUI**

"Mustapha Mesnaoui, le critique", ouvrage de l'Association Marocaine des Critiques de Cinéma.

Dans le cadre de la coopération entre l'Association Bouregreg, le FIFFS et l'Association Marocaine des Critiques de Cinéma, et en hommage au défunt Mustapha Mesnaoui, une référence de qualité dans le domaine de la critique et un ambassadeur hors pair de la critique et de la culture marocaine dans de nombreux pays, particulièrement au Moyen-Orient, et comme forme de reconnaissance de la part de l'Association Bouregreg, notamment, envers le défunt pour toutes ses contributions à l'organisation pour le festival de Salé, tant au service de la culture et de la communication, qu'au niveau de l'interaction entre l'Association et les divers organismes à l'intérieur comme à l'extérieur du Royaume ; il sera présenté l'ouvrage « **Mustapha Mesnaoui, le critique** », préparé par l'Association marocaine des critiques de cinéma et publié par le FIFFS.

L'Association marocaine des critiques de cinéma animera la cérémonie de présentation dudit ouvrage dans le cadre de la 12^{ème} édition du Festival International de film des femmes qui sera organisée à la ville de Salé.



ATELIER

« Education à l'image », atelier de formation, **Antoine Le Bihan**

Prenant en considération le rôle éducatif que peut jouer l'animation cinématographique et audiovisuelle dans les institutions éducatives pour une culture cinématographique basée sur la lecture, la recherche, la découverte de la diversité et la création, le Festival International du Film de Femmes de Salé, suspend le volet « **atelier d'écriture scénaristiques** » et crée un autre volet intitulé « **Les enjeux de l'éducation à l'image** », s'inspirant de l'expérience française qui a mis en œuvre des dispositifs d'éducation artistique au cinéma depuis 1989, déployé au niveau des écoles, des lycées et des formations professionnelles.

Ceci afin de permettre à nos élèves de bénéficier d'une culture cinématographique et audiovisuelle par la découverte des œuvres dans les salles de cinéma et de participer au développement d'une pratique culturelle notamment, à travers les manifestations cinématographiques dont le Festival International du Film de Femmes de Salé.

Prenant en compte l'environnement actuel pour la mise en application d'un tel dispositif afin de lutter contre toute sorte de fanatisme et de participer à l'émergence d'un public averti et de critique ; et pour lancer un dispositif similaire à Salé, l'Association Bouregreg et le Festival International du Film de Femmes de Salé ont fait appel à M. Antoine Le Bihan chargé du cinéma et de l'audiovisuel et de l'animation des 9 salles numérisées de l'Institut Français du Maroc, pour un encadrement et une formation à l'éducation à l'image « **Séquence jeune** » .

A cet effet, sera établi un programme de formation, comprenant des projections de films et une initiation des jeunes à la culture à l'image.

Pour la mise en place de ce dispositif, des conventions de partenariat seront signées entre l'Association Bouregreg et des groupes scolaires privés de Salé notamment :

- Le Groupe d'écoles Lamzibri,
- Le Groupe d'écoles Nejjar,
- Le lycée Hamza Ibn Abdelmoutalib.

L'objectif du Festival est d'intégrer la ville de Salé au réseau IF Maroc.





ATELIER UN CINEASTE / UNE SEQUENCE

L'atelier poursuit ses rencontres avec les étudiants, les créateurs et les cinéastes pour aboutir à une approche professionnelle autour de certains sujets cinématographiques.

L'atelier sera axé cette édition, sur le phénomène « **associés dans la vie, associés dans l'activité cinématographique** », avec la réalisatrice Khaoula Assebab Benaomar pour son film « Clair-obscur » et le réalisateur Raouf Sebbahi, son compagnon et producteur de son film.

L'atelier invitera aussi la comédienne Jalila Tlemsani, héroïne du film « Androman » du Az ALarabe Alaoui, et la comédienne Nissrine Erradi pour remettre en exergue son expérience dans le domaine cinématographique, et perçoit d'une rencontre ouverte avec l'artiste Fettah Enggadi sur la musique dans les films marocains.

A travers ce débat, l'atelier essaie de rapprocher les bénéficiaires des souffrances et des vicissitudes des cinéastes tout au long du parcours : de l'écriture au découpage, de la production au tournage jusqu'à que la scène cinématographique soit prête pour la projection, tout en mettant l'accent sur certaines scènes ayant exigé un effort exceptionnel et grand effort pour leur réalisation.

L'atelier sera animé par les créatrices et créateurs dont les noms sont ci-après :

Khaoula Assebab Benaomar, réalisateur ;
Jalila Tlemsani, comédienne ;
Nissrine Erradi, comédienne ;
Raouf Sebbahi, producteur et réalisateur ;
Fettah Enggadi, compositeur et musicien ;

Les bénéficiaires auront une séance pour communiquer sur leurs feedbacks concernant les acquis et leurs besoins de formation et les thèmes qu'ils souhaitent entreprendre.

Le public-cible : les étudiants d'écoles de cinéma, d'audiovisuel et d'interprétation, d'universitaires, des élèves des collèges et lycées et du public cinéphile.

Les séances d'une durée de deux heures auront lieu chaque jour de 10h30 à 12h30.
L'atelier est cordonné et présenté par le comédien Mohamed Choubi.



ACTIVITES PARALLELES

1- Le cinéma dans les établissements scolaires

Objectifs

- Initier les jeunes à la culture à l'image ;
- Préparer les jeunes à une intégration saine et consciente au sein du tissu associatif, notamment à travers les actions menées par l'Association Bouregreg et le Festival International du Film de Femmes de Salé ;
- Créer en réseau des cinéclubs scolaires ;
- Mettre en place avec le soutien de l'Association Bouregreg et de Festival International du film de Femmes de Salé le réseau « des lycées au cinéma » ;
- Assurer la participation des lycéens aux diverses activités du Festival International du Film de Femmes (Projections films ; débats ; ateliers ; forum,...).

2- Conventions de partenariat avec des établissements scolaires privés

- Le Groupe d'écoles Lamzibri
- Le Groupe d'écoles Nejjar
- Lycée Hamza Ibn Abdelmoutalib (publique).

3- Le cinéma et les établissements universitaires

Objectifs

- Participations des étudiants aux diverses activités du Festival International du Film de Femmes.
- Couverture médiatique professionnelle du Festival International du film.

Conventions entre l'Association Bouregreg, le Festival International du Film de Femmes de Salé et les institutions universitaires ci-après :

- L'Ecole Supérieure de Technologie. (EST - Salé)
- L'Institut supérieur des Métiers Audiovisuels et de Cinéma (ISMAC - Rabat)
- L'Institut Supérieur de l'Information et de la Communication (ISIC – Rabat)

4- Publication d'ouvrage

Convention pour la publication d'un ouvrage sur Feu Mustapha Mesnaoui en collaboration avec :

- L'Association Marocaine des Critiques de Cinéma.

5- Autres activités :

- Débats des films en compétition officielle longs-métrages et documentaires.
- Conférence de presse avec les hommages.
- Rencontres entre les réalisateurs participants aux compétitions officielles et leurs homologues marocains.



LES ESPACES DU FESTIVAL

- **Espace « Hollywood » (900 places).**

Cérémonie d'ouverture et clôture ;
Projection films d'ouverture ;
Projection des films en compétition officielle (fictions et documentaires) ;
Projection du film de clôture.

- **Espace « Malaki » à Salé Médina (500 places).**

Projection des films « Cinéma invité » ;
Projection des films d'un certain regard.

- **Complexe « Mohamed Hajji » à Sala Al Jadida (350 places).**

Projection des films d'un certain regard.

- **Complexe « Menzah » à Layayda (450 places).**

Projection des films d'un certain regard.

- **Salle de conférences de l'hôtel Dawliz Salé (300 places).**

Débats des films en compétition officielle ;
Dialogue de cinéastes.

- **Salle de projection de l'hôtel Dawliz Salé (400 places).**

Projections spéciales ;
Ateliers ;
Forum

- **Hôtel Dawliz et siège de l'Association Bouregreg.**

Administration du Festival.

